

La conscience est le siège de la vie réelle de l'individu humain. La simple activité de ses fonctions corporelles n'est pas sa vie. Ces fonctions sont les voies et moyens par lesquels son être réel communique avec le monde phénoménal et avec d'autres unités de conscience semblables la sienne. Par elles, sa vie est grandement affectée ; par leur influence, ses pensées sont nourries, ses sentiments sont modifiés, ses actes inspirés. Mais considérons les modes d'activité de la conscience, et les formes spéciales selon lesquelles elle se manifeste. En observant les modes d'être des humains et les buts de la vie, on remarque trois classes de conscience. En d'autres termes, il y a trois modes d'existence que la conscience de l'individu peut revêtir, ou selon lesquels elle peut se manifester, et le fait d'adopter un de ces modes particuliers, sciemment et délibérément, ou l'inverse, détermine le caractère et la valeur intrinsèque de la conscience.

Le mode de conscience élémentaire ou le plus simple, nous le désignons sous le nom de **linéaire**. A

cet état de conscience, les sentiments, les pensées et les énergies de l'individu sont centrés non seulement sur un plan, mais ils sont limités à une seule direction de ce plan.

La conscience qui appartient à ce plan est limitée à la faculté de se mouvoir **d'arrière en avant selon une ligne droite**

. Elle est asservie à cette voie spéciale comme l'est un train à sa voie ferrée. Cette forme de conscience est très courante. C'est le sort de ceux qui n'ont qu'un seul but dans la vie, but d'ordre personnel. Quel que puisse être le but principal de la vie, qu'il s'agisse d'un commerçant qui vise simplement à gagner de l'argent, ou d'un professionnel dans sa sphère spéciale, ou d'hommes et de femmes de la société constamment tiraillés de droite à gauche par le tourbillon des plaisirs et de l'agitation – cela importe peu ; la conscience qui est l'essence de l'individu, s'exerce et ne possède de pouvoir que dans la sphère limitée qu'on vient de décrire. Il suffit de regarder autour de soi pour observer de nombreux exemples de cette classe. Un très grand nombre d'hommes et de femmes de l'époque actuelle appartiennent à ce groupe.

La seconde classe de conscience permet une liberté plus large d'activité.

Les dimensions du royaume qu'elle régit comportent deux directions ; car, en surplus du mouvement en arrière et en avant, cette conscience peut parcourir des régions qui s'étendent à droite et à gauche.

Cette forme de conscience, nous l'appellerons **superficielle** ; elle est douée de longueur et de largeur, mais n'a pas de profondeur.

Elle est possédée par ceux qui, tout en se consacrant à une occupation spéciale qui absorbe leurs principales énergies, s'adonnent également à des activités supplémentaires dans d'autres sphères qui ont pour eux un intérêt spécial. Cette conscience est celle qui prédomine largement parmi les hommes et les femmes qui, suivant leur vocation jour après jour pour subvenir aux besoins de l'existence, ont assez d'énergie mentale ou émotionnelle pour les amener à s'occuper de choses qui exercent la pensée ou poursuivent un dessein. Les gens doués de cette forme de conscience sont actifs et semblent viser à un but, quoique celui-ci puisse être dépourvu de noblesse ou de valeur intrinsèque. Naturellement, cette conscience jouit beaucoup plus de la vie que celle qui appartient à la classe dite linéaire. Les gens d'affaires qui ne sont

pas complètement absorbés par le désir de gagner de l'argent, les ecclésiastiques et les prêtres doués d'une sympathie tolérante, les professeurs non limités à une tendance particulière de pensée, et les personnes dont la vie est en général utile et active, appartiennent à cette seconde classe de conscience superficielle.

La conscience dont il nous reste à parler est d'une étendue infiniment plus vaste que celle des deux classes déjà décrites.

Ses dimensions s'étendent dans trois directions. Elle existe non seulement dans toutes les directions superficielles, mais elle pénètre de plus sous la surface par sa qualité de **profondeur**. Il est vrai que la surface peut varier en étendue. Elle peut paraître, à l'œil de l'observateur, limitée, ou peut sembler s'étendre au loin, mais la profondeur de sa nature ne peut être connue que de quelques-uns, et encore d'une façon partielle seulement. L'épaisseur sous la surface doit-être perçue et évaluée par les facultés d'une conscience de nature identique. Dans la profondeur d'un objet réside sa capacité de substance, et la conscience est d'une nature si réelle que partout où elle existe en tant que profondeur, elle manifeste la substance réelle. Les objets qui appartiennent aux formes linéaires et superficielles de conscience, sont de caractère temporaire et fugace, mais ceux qui sont l'apanage de la forme solide sont à l'abri de tout changement possible.

Dans cette région profonde existe des voies inextricables, infinies par la variété et le nombre, qui s'enfoncent jusqu'aux limites où elle s'étend.

En les explorant, la conscience trouve des occupations innombrables. Cette classe de conscience donne au monde les hommes qui lui fournissent des connaissances, et dont la nature profonde est l'abîme d'où jaillissent les fontaines, les ruisseaux qui irriguent la vie, qui font tourner ses roues et la rendent fertiles.

Ces hommes sont les plus riches des êtres terrestres ; leur fortune est inépuisable et impérissable. Cette profondeur où leur conscience se complaît, appartient à un autre monde que celui de l'existence humaine ordinaire ; c'est l'univers de la vie éternelle et infinie dont ils sont déjà les sujets.

Nous devrions appeler sensorielle la première forme de conscience, ou celle qui agit simplement par les sens et le système nerveux ; la seconde forme pourrait être appelée intellectuelle ou inter-sensorielle ; la troisième forme est la conscience spirituelle ou super-sensorielle.

La conscience sensorielle se complaît uniquement dans les formes externes des objets et ne reçoit des impressions que de ces formes telles que nous les voyons.

La conscience intellectuelle trouve la cause de son activité moins dans les formes des objets extérieurs que dans leurs mouvements et les effets de ces mouvements sur les objets eux-mêmes.

La conscience spirituelle se meut parmi les *causes cachées* de la conscience sensorielles et de l'intellectuelle.

[Cet a été publié par H.P. Blavatsky dans la revue *Lucifer*, d'octobre 1888. Il est paru en français dans la revue Théosophie, Volume V, n°3]

{smooth-scroll-top}